

## Auguste Renoir

15.11.2016 - artiste impressionniste.

La conférence est complétée par l'étude de quelques tableaux. Pierre-Auguste Renoir dit Auguste RENOIR est un des peintres français les plus connus. Pour La Culturothèque ce n'est pas non plus un inconnu puisque lorsque nous avons évoqué Frédéric Bazille et visité l'exposition à Montpellier nous avons aussi vu des œuvres de RENOIR. Avec, Gauguin, Van Gogh, Picasso, Francis Bacon, Klimt, de Kooning, Pollock, Cézanne, Munch, Jasper Johns, RENOIR fait parti du Top Ten des tableaux les plus chers vendus dans le monde (peut-être que 150 millions d'euros ne suffisent plus pour acheter un RENOIR). Pendant plus de 40 ans a duré sa carrière de peintre, il estime lui-même avoir réalisé plus de 4 000 tableaux. 1841-1863. Sa jeunesse. RENOIR naît le 25 février 1841 à Limoges dans une famille nombreuse (6ème de 7 enfants). Son père, Léonard qui est tailleur, et sa mère Marguerite, couturière, ont du mal à nourrir leurs enfants. En 1845 ils s'installent à Paris dans l'espoir de mieux gagner leur vie. Mais leurs ressources restent modestes. A 13 ans Auguste montre des dispositions pour le dessin, c'est l'occasion de le placer comme apprenti chez un peintre en porcelaine « Ma besogne consistait à semer sur fond blanc des petits bouquets qui m'étaient payés à raison de cinq sous la douzaine ». Lorsque je fus un peu plus sûr de moi, je lâchai les petits bouquets pour me lancer dans la figure, toujours aux mêmes prix de famine, je me souviens que le profil de Marie-Antoinette me rapportait 8 sous ». Par la suite, le jeune artiste peint des éventails, des armoiries et des stores, mais se lasse vite de ces activités trop restreintes. Il a en effet décidé d'étudier la peinture dans l'espoir d'y consacrer sa vie. Il suit des cours du soir à l'École de dessin et des arts décoratifs, dans le même temps il apprend la musique avec Charles Gounod qui remarque en lui un élève intelligent et doué. En 1862 il réussit le concours d'entrée à l'École des Beaux Arts et il est admis dans l'atelier du peintre Gleyre où il fait la connaissance de Monet, Bazille et Sisley. Son professeur considère un mauvais élève, son attitude un peu désinvolte à son goût « c'est sans doute pour vous amuser que vous faites de la peinture », lui dit-il froidement. « Mais certainement rétorque RENOIR, et si ça ne m'amuse pas, je vous prie de croire que je n'en ferais pas ! ». L'année suivante il suit en même temps les cours aux Beaux-Arts. Mais cet enseignement tout académique ne lui convient pas. Comme ses camarades d'étude, il ne tardera pas à se rebeller contre l'art de son époque. 1864-1869. Des débuts prometteurs. Dès 1864 il s'adonne aux plaisirs de la peinture en plein air avec ses amis Monet, Bazille et Sisley dans la forêt de Fontainebleau. Un jour, par hasard, il y fait la connaissance du peintre Diaz. Celui-ci regarde sa toile et lui dit « Ce n'est pas mal dessiné, mais pourquoi diable peignez vous en noir ? ». Le peintre prend RENOIR sous sa protection et se charge même d'écouler ses toiles en les faisant passer pour des Rousseau. Plein d'ambition, RENOIR fait ses débuts au Salon de 1864 avec une œuvre au bitume, « Esmeralda » qui détruira plus tard. A la même époque il révèle déjà ses dons de portraitiste dans sa toile « William Sisley », représentant le père du peintre. A sa grande joie, le portrait et sa « Soirée d'été » sont acceptés au Salon de 1865. RENOIR est toujours joyeux, très sociable et il est très populaire, et on l'a vu lorsque nous avons étudié Frédéric Bazille il est souvent hébergé par ses amis quand il est à cours d'argent. De plus il se lie d'amitié avec le peintre Jules Le Cour et son frère Charles qui vont favoriser sa carrière. Au café Guerbois[1] il participe à des discussions animées sur la « nouvelle » peinture avec Manet, Fantin-Latour, Degas, Pissarro, Monet, Cézanne. Mais, à l'époque, le Salon est encore une étape incontournable pour se faire connaître. Malheureusement, ses envois, une toile disparue et « Diane chasseresse » sont rejetés en 1866 et 1867. Sa rencontre avec Lise Trehot atténue son amertume : il est amoureux. Elle lui inspire notamment un portrait en pied, « Lise à l'ombrelle », qui fait sensation au salon de 1868. (Il a deux enfants avec Lise, Pierre (1868) dont on ignore la date de décès et Jeanne (1870), morte en 1934). La même année, Renoir et Monet révolutionnent la peinture en brossant leurs célèbres « Grenouillère » sur les bords de la Seine. C'est le début de la grande aventure de l'Impressionnisme ! 1870-1874 – Succès et Echecs. L'amitié soutient RENOIR dans les moments difficiles « Je n'ai jamais eu un tempérament de lutteur, et j'aurais plusieurs fois lâché la partie si mon vieux Monet, qui, lui l'avait, le tempérament de lutteur, ne m'avait remonté d'un coup d'épaule », dit-il par la suite. En 1870 RENOIR participe de nouveau au Salon avec sa « Baigneuse au griffon » et « La femme d'Alger ». Mais la guerre franco-prussienne de 1870-1871 bouleverse sa vie et celle de ses amis impressionnistes. RENOIR est enrôlé dans un régiment de chasseurs à Bordeaux pendant que Monet, Pissarro et Sisley s'exilent à Londres (et F. Bazille !...). Son capitaine, Darras, invite à passer quelques mois chez lui, car il redoute qu'il ne soit tué durant la Commune. A son retour à Paris en mars 1871 il s'installe chez sa mère, faute d'argent. Il connaît de nouveaux échecs au Salon où ses « Parisiennes habillées en Algériennes » et son « Allée cavalière au bois de Boulogne » sont rejetées respectivement en 1872 et 1873. En septembre 1873 il loue un grand atelier rue Saint-Georges où défilent modèles et amis. A cette époque il fait la connaissance du marchand Paul Durand-Ruel, grand amateur de toiles impressionnistes. Mais c'est seulement quelques années plus tard que celui-ci achètera des toiles en série. Las d'être rejeté par les milieux officiels de la peinture, RENOIR participe à la première exposition impressionniste au printemps 1874 à Paris avec Cézanne, Monet, Degas, Pissarro, Sisley, Berthe Morisot et de nombreux autres artistes. Ses envois « La Loge », « Danseuse » et « La Parisienne » sont moins vilipendés que les œuvres de ses amis. Mais.. La situation financière de RENOIR est toujours aussi désastreuse. Il lui faudra attendre plusieurs années avant de vivre confortablement de son art. 1875-1880 – L'aventure impressionniste. En mars 1875, les impressionnistes organisent une vente à l'Hôtel Drouot pour tenter d'écouler leurs œuvres. C'est un échec cuisant pour RENOIR et ses amis. Mais à cette occasion, le peintre fait la connaissance de deux amateurs d'art avertis, Victor Chocquet et Georges Charpentier qui lui commanderont des portraits. D'autres collectionneurs comme Dollfus, Legrand, Poupin et le peintre Manet lui

permettent tout juste de vivre au jour le jour. En 1876 RENOIR participe avec « La Promenade » à la deuxième exposition impressionniste qui suscite un nouveau tollé. A cette époque il loue une maison avec un grand jardin rue Cortot, à Montmartre, tout près du moulin de la Galette. Il en profite pour broser un de ses chefs-d'œuvre de la peinture impressionniste. « Le Bal du Moulin de la Galette », qu'il présente à la troisième exposition impressionniste en 1877. RENOIR vit mal son statut de « marginal ». « Je n'ai pas voulu jouer au martyr et, si on ne m'avait refusé mes toiles au Salon, j'aurais fort bien continué à les y envoyer », avouera-t-il plus tard. Dès l'année suivante, il présente d'ailleurs sa toile « Le Café » au Salon et, en 1879 il renonce à participer à la quatrième exposition impressionniste. Il tente à nouveau sa chance la même année, au Salon, avec son superbe « Portraits de Mme Charpentier et de ses enfants ». Heureuse initiative, il triomphe enfin, après tant de déceptions ! Son succès attire de nouveaux collectionneurs, comme Charles Ephrussi, Paul Bérard et Charles Deudon. A cette époque une nouvelle femme, Aline Charigot entre dans sa vie. Il immortalisera sa future épouse dans son célèbre « Déjeuner des canotiers ». 1881-1888 — La Recherche d'un nouveau style. En 1881 sa situation financière s'améliore nettement, notamment grâce aux achats de Durand-Ruel. Il en profite pour voyager. Il visite l'Algérie au printemps, séjourne chez les Bérard à Wargemond en Normandie en été et effectue un voyage en Italie à l'automne. A son retour en France en 1882 on le retrouve aux côtés de Cézanne à l'Estaque. Mais.. il est atteint d'une pneumonie. Il retourne en Algérie pour se remettre. La même année il participe à la septième exposition impressionniste avec son célèbre « Déjeuner des canotiers » mais il se détache de plus en plus de l'impressionnisme et valorise désormais la ligne, chère à Ingres. En 1883 Durand-Ruel organise la première exposition particulière de ses œuvres. RENOIR fuit Paris le plus souvent possible, il séjourne à Jersey, à Guernezy, puis il sillonne la Côte-d'Azur avec Monet. Avant de regagner Paris il rend visite à Cézanne à l'Estaque à nouveau. Lorsqu'il retourne à Paris il s'installe rue Houdon mais conserve toujours son atelier rue de Laval. C'est à son nouveau domicile et en compagnie d'Aline qui lui donne leurs fils Pierre, le 21 mars 1885 qu'il passe la plupart de son temps. L'été il se rend à Wargemont puis à la Roche-Guyon avant de séjourner à Essoyes dans l'Aube à l'automne. Mais, de plus en plus rogné par le doute, il retouche constamment ses toiles et met trois ans à achever ses « Grandes Baigneuses ». A l'été 1886 il séjourne chez Manet et, grâce à Berthe Morisot, fait la connaissance de Mallarmé. Le succès de la première grande exposition impressionniste organisée à New York, cette année-là le remplit de joie. Pourtant, ses toiles ne trouveront que de rares acquéreurs, deux ans plus tard. Il renonce alors à son style inspiré d'Ingres, autant par conviction personnelle que pour tenter de retrouver la faveur des collectionneurs. 1889-1894 — La Consécration. A la fin de 1889, RENOIR emménage avec sa famille rue Girardon, dans un immeuble appelé château des Brouillards, à Montmartre. Il prend pour modèles des filles de la Butte, peu instruites, dont il envie l'insouciance. En avril 1890, il épouse enfin Aline et reconnaît son fils Pierre comme enfant légitime. Pour s'évader, il passe les deux étés suivants chez Eugène Manet et son épouse Berthe Morisot à Mézy. Il en profite pour travailler aux côtés de l'artiste, qu'il considère comme « la plus féminine des femmes ». En 1892 il part avec son ami Paul Gallimard en Espagne, où il s'enthousiasme pour les œuvres de Vélazquez, du Greco et de Goya. L'été, il emmène sa famille à Pont-Aven, Pornic et Noirmoutier, où il décide de peindre quelques vues. Mais il se sent singulièrement accablé par l'exercice. « Le paysage devient pour moi un supplice de plus en plus grand, d'autant plus que c'est un devoir, évidemment, c'est la seule manière d'apprendre un peu son métier, mais se planter dehors comme un saltimbanque, je ne le puis plus », se lamente-t-il. RENOIR ne manque pourtant pas de motifs de satisfaction : une exposition particulière de ses œuvres est organisée à la galerie Durand-Ruel en 1892. De plus, l'Etat lui achète une première toile « Jeune fille au piano », grâce à l'intervention de Mallarmé. Après des séjours en Normandie puis à Essoyes, l'artiste rentre à Paris pour la naissance de son deuxième fils, Jean, le 15 septembre 1894. 1895-1903 — La maturité. L'année 1895 est endeuillée par la mort de Berthe Morisot. Elle laisse derrière elle sa fille Julie, désormais orpheline, qu'elle a confiée à RENOIR et à Mallarmé. RENOIR veille tendrement sur elle, supervisant ses études et l'emmenant en vacances en Bretagne. A cette époque il fait la connaissance du marchand Ambroise Vollard qui vend des œuvres de Van Gogh, Gauguin et Cézanne. Comme il est en affaires avec Durand-Ruel, il le charge seulement de vendre quelques toiles. En revanche, il lui confiera les sculptures qu'il réalisera à sa demande. Il entretient aussi des liens avec le marchand Bernheim Jeune qui organise une importante exposition de ses œuvres en 1900. Contrairement à certains de ses amis, RENOIR est plutôt bien disposé envers les marchands d'art. « Ils ont du bon, quoi qu'on en dise, depuis que les Médicis sont morts (&hellip;). Si le malheureux peintre était obligé de courir après l'amateur avant que l'amateur ne lui coure après, mais il serait mort de faim », dit-il. Grâce à eux, il est célèbre dans le monde entier et ses toiles bénéficient d'une cote élevée, comme celles de Monet et Degas. Après des séjours à Berneval et à Essoyes en 1897 et 1898, RENOIR est atteint d'une crise de rhumatismes aiguë. Ce mal s'amplifiera au fil des ans et finira par déformer complètement ses mains. Pour échapper au froid, il décide désormais de passer ses hivers dans le Midi, entre deux cures à Aix-les-Bains. En 1900, il participe à la Centennale de l'art français, avant d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Malgré ses problèmes de santé, il ne manque pas de vigueur : à 60 ans il devient père d'un troisième fils, Coco, né en 1901. Deux ans plus tard il s'installe avec sa famille à Cagnes où il passera la fin de sa vie. 1904-1919 — La vieillesse. RENOIR mène une existence de père tranquille entre sa femme Aline et ses trois fils, passant l'hiver à Cagnes, l'été à Paris et à Essoyes. Il va désormais consacrer la plus grande partie de son temps à peindre ses enfants, sa servante Gabrielle et des baigneuses de plus en plus plantureuses. Toute sa vie la femme lui a été indispensable, et elle lui a inspiré ses toiles les plus somptueuses. En 1904 une salle entière est consacrée à ses œuvres au Salon d'Automne où il remporte un vif succès. Trois ans plus tard, il achète une propriété à Cagnes, Les Collettes (celle que nous allons visiter), où il se fait construire une maison et un atelier. Mais il est pratiquement infirme et marche en s'appuyant sur deux cannes. Pourtant ses

rhumatismes si douloureux ne l'empêchent pas de peindre, avec la même joie qui a habité toute sa vie. En 1910, il reprend assez de forces pour effectuer un dernier voyage à Munich chez la fille de son ami Bérard. Deux ans plus tard, Bernheim lui consacre une grande exposition qui reçoit un accueil enthousiaste. Mais la fin de sa vie est semée d'épreuves : des deux fils, Pierre et Jean sont blessés pendant la guerre de 14/18 et sa femme meurt en 1915. Quatre ans plus tard, il a la satisfaction de voir son portrait de « Madame Charpentier » accroché au Louvre. Avec sa modestie habituelle, il déclare que, face aux maîtres anciens, il se sent « un bien petit bonhomme ». De retour aux Collettes il est atteint trois mois plus tard d'une infection pulmonaire. Il meurt le 3 décembre 1919, son fils Jean à son chevet. La légende dit qu'il aurait murmuré « Je crois que je commence à y comprendre quelques chose ! ».

[1] -9-11 rue des Batignolles était un lieu de rencontres et d'échanges à la fin du XIXe siècle entre artistes peintres, écrivains et amateur d'art. Fondé par Auguste Guerbois, situé pas très loin de l'atelier de Manet, les artistes s'y donnaient rdv